

toujours la cause. En agissant ainsi, il prévient le mal, ce qui vaut mieux que le guérir ; il enlève tout danger de gangrène, traitement plus doux que celui qui oblige de couper un membre malade.

Enfin, comme éducateur de la jeunesse, le prêtre pourra encore être utile, si ses connaissances lui permettent de saisir les réformes qui s'imposent dans les pensionnats ; si ces connaissances lui permettent de faire comprendre aux jeunes gens que le développement moral est en rapport direct avec le développement physique ; qu'on ne peut négliger l'un sans nuire à l'autre, et que les mœurs sont affectées de mille manières, en particulier par l'influence de la nourriture et de la boisson, des passions dominantes, des dispositions malades préexistantes chez les parents, etc.

En travaillant à procurer le bien-être de ceux qui sont devenus sa véritable famille, le prêtre travaille par là même à leur moralité, et assure davantage, comme nous le disions en commençant, le succès de son ministère spirituel. Sa conduite prouve alors que si le dévouement aux malades est un commandement pour tous, il n'oublie pas qu'il est un devoir surtout pour lui, et que ce dévouement est de tradition dans l'Eglise. (1)

CAUSERIE RELIGIEUSE

(Suite)

Combien doivent être coupables aux yeux de Dieu, celles qui, sans y être forcées, s'absentent fréquemment pour faire la causerie avec les voisines, et surtout celles qui, l'hiver, passent les soirées et les nuits au théâtre et dans les parties de plaisir.

Ces mères nous répondront, pour s'excuser, qu'on a tort de s'en prendre toujours à elles, et que, puisqu'on permet à leurs maris de faire chaque soir leur petit tour, les voyages, la chasse, on ne peut raisonnablement leur interdire un peu de récréation.

Malheureusement pour elles, il n'y a pas de similitude entre leur position et celle de leurs maris. A l'homme incombe le devoir de procurer à la famille les ressources nécessaires et de les augmenter, de gouverner la maison en gros. Il y a sans doute des hommes qui mènent un genre de vie que nous sommes loin d'approuver ; mais, le devoir les force souvent de s'absenter,

(1) Entre autres traités de médecine pastorale, on peut consulter avec avantage "la Santé" de Jules Massé et divers ouvrages du médecin Tissot.